

LA PRETENDUE CERTITUDE DU GRAND COUP

 N ne saurait nier qu'aujourd'hui le monde entier vit dans l'attente de quelque grand événement, d'un dénouement mystérieux de la lutte gigantesque engagée entre le Très-Haut et son éternel rival ; les oracles de Lucifer s'accordent avec les prédictions des pieux serviteurs de Dieu pour nous y disposer. La raison seule suffit à justifier ces appréhensions et ces espérances.

C'est une loi de la Providence, maintes fois constatée par l'histoire, que toute bataille engagée contre l'Eglise est irrévocablement perdue, et que celle-ci finit toujours par entonner le *Te Deum* du triomphe sur le tombeau de ses persécuteurs. On peut ajouter que, règle générale, le triomphe de l'Eglise est d'autant plus éclatant et surnaturel que sa situation a été plus critique et, humainement parlant, plus désespérée. Qu'on se rappelle les temps de Maxence et de Constantin.

Or il est manifeste que l'Eglise passe aujourd'hui par une crise plus formidable que jamais. Lucifer et ses démons, du fond de leurs temples, dirigent eux-mêmes le combat, par l'intermédiaire de leurs adorateurs qui ont presque partout la haute main dans la gestion des affaires publiques. La guerre au christianisme est menée avec une intelligence, une malice, une opiniâtreté vraiment sataniques. Le progrès de l'impiété est tel que, à moins d'une intervention particulière de Dieu dans les affaires du monde, la foi devra finir par disparaître de la terre. Et pourtant l'Eglise ne peut périr : elle a pour elle les promesses d'immortalité.

On est donc amené à conclure que cette intervention nécessaire de Dieu aura lieu, et que l'Eglise remportera un triomphe tel qu'elle n'en a pas vu depuis sa fondation—à moins toutefois que nous ne touchions à la fin des temps, ce qui n'est pas probable.

Mais quand ce triomphe se produira-t-il, et dans quelle mesure ? Cette intervention de Dieu sera-t-elle une intervention de sa